



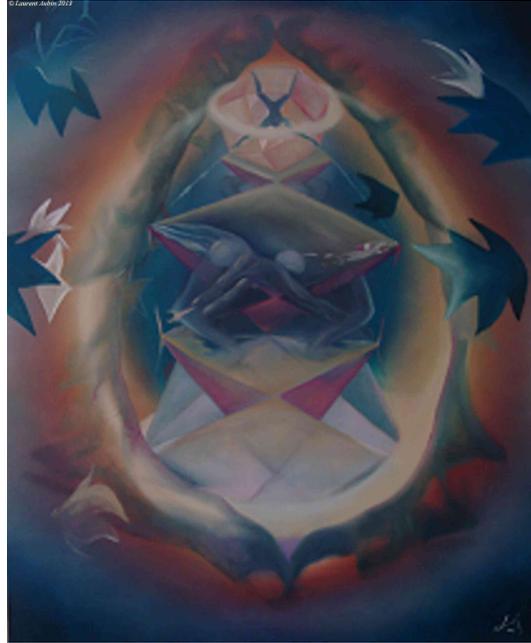
Je me suis demandé pourquoi je n'aimais pas les maths. Ce qu'il y a de repoussant dans l'idée même de mathématiques. Bien sûr, la première explication qui m'est venu à l'esprit consiste dans le fait de conformer son propre raisonnement à des axiomes. De plier sa pensée à des dogmes sans pouvoir envisager la finalité d'un cheminement. J'avais raison. Je me rappelle qu'on me demandait, enfant, de retenir des concepts et de les prendre pour vrais sans me permettre de remettre en question la validité de leur importance puisqu'ils avaient une valeur objective supposée dépasser mon entendement. Dans la mesure où je n'utilisais pas le même vocabulaire ou la syntaxe admise pour se faire tout du moins. Autant dire me dépasser d'ailleurs, mais là n'était pas le problème. L'insoluble paradoxe résidait dans le fait qu'on prétendait m'enseigner comment penser à mots couverts quelque chose qu'on présentait comme une abstraction pure et que je devais observer. Je suis incapable de voir une abstraction parce qu'on l'a nécessairement soustraite à mon regard, mais j'ai toujours su que l'essence de toute chose est paradoxale, rien n'est insoluble! Ceci est propre à la façon dont on envisage semble-t-il communément l'enseignement mais rédibitoire dans cette matière précise: l'étude de la matrice, pas une simple expurgation. On ne comprend rien par le formatage, on élude.



Ce n'est que récemment que j'ai vraiment réalisé que les professeurs n'avaient en réalité aucune idée précise et concrète de ce qu'ils étaient sensés enseigner, si ce n'est former un esprit qui n'en a aucunement besoin: l'esprit est informel, et ceci est mathématique! En outre, quelle prétention que de vouloir prendre le contrôle d'une pensée qui n'appartient qu'à celui qui la formule, tout enfant qu'il soit. Cet enseignement-là est réellement malsain. On ne peut donc résolument pas participer à un jeu dont on refuse les règles, à plus forte raison lorsque ce ne sont pas toujours les vraies qui, elles, se contournent inlassablement: tracez donc un trait, avec ou sans, c'est sur le papier que vous le ferez, je suppose.



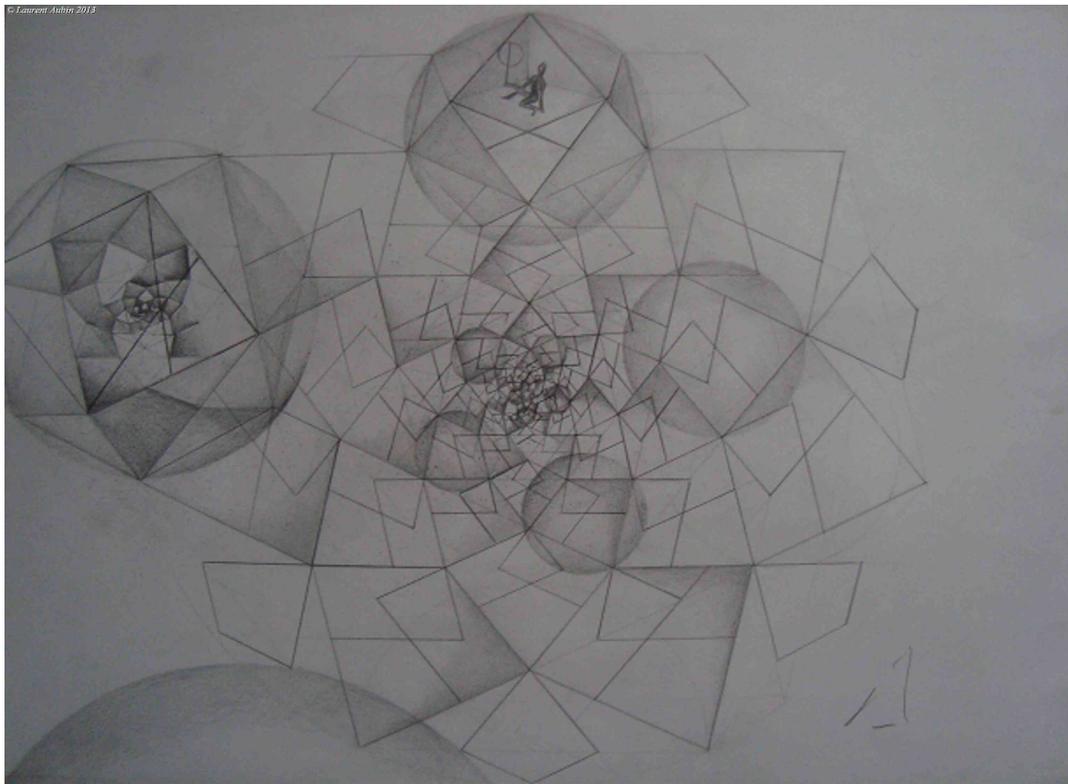
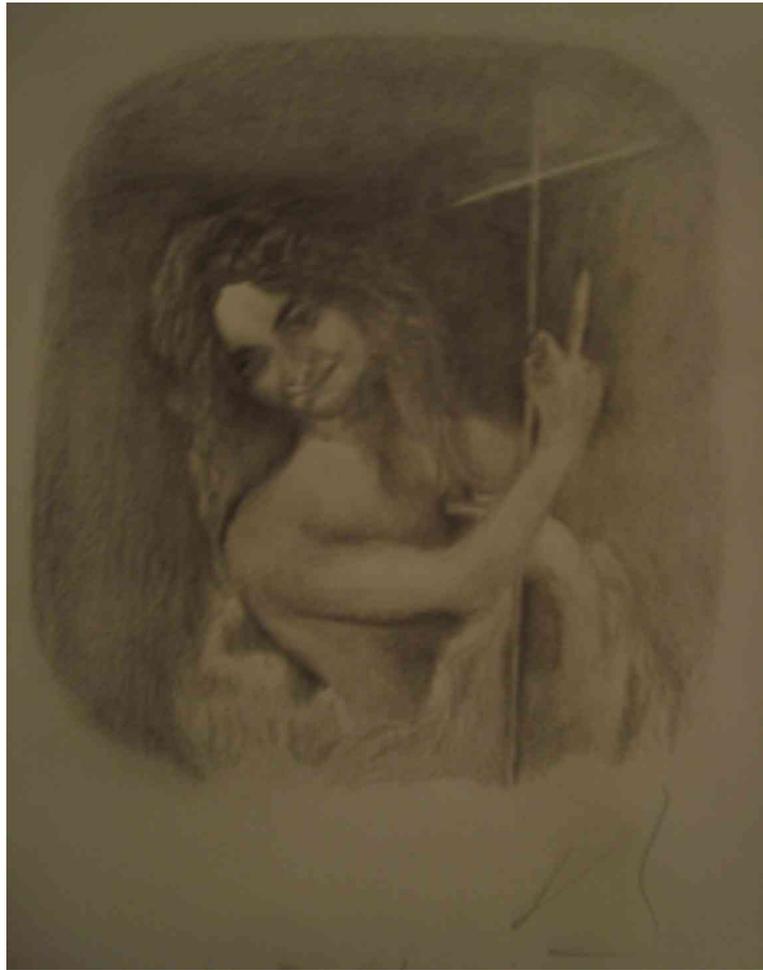
Jamais un soit-disant enseignant ne m'avait donné la définition du mot théorème ni même des mathématiques, et quand je l'ai compris, j'ai su que j'avais raison d'explorer la fonction numérique à ma guise. Tout ce qui est ne s'observe que par son contour et ne se ressent qu'en approchant son centre... par l'observation, moi je regardais les nombres et les formes. Et je sais maintenant que je suis allé plus loin que n'importe lequel de ces professeurs dont je n'ai appris que le théorème de Pythagore (ce qui est amplement suffisant, apprendre n'est pas comprendre) et que même si j'ai peut-être oublié comment résoudre une fonction et les problèmes qu'ils m'ont posés dans leur langage, j'ai déchiffré la matrice numérique dans son ensemble, le nombre. Par son contour, la forme, je vois les courbes. Quoiqu'il en soit je leur rends grâce de ceci, il m'ont offert un embryon de culture mathématique dont il m'a bien fallu me défaire pour en chercher les fondements! Je pense que personne ne saurait sérieusement remettre en question la véracité comme le bien fondé de mes observations (si tant est qu'on ait la patience de s'y intéresser). La première d'entre elles est que l'on atteint jamais un centre ni l'absolue perfection mais s'en approche infiniment, car c'est elle qui fatalement s'impose, par le partage. L'existence s'appréhende tout compte fait comme une constante de régénération. Je ne dis pas ceci par vanité, je suis bien conscient qu'elles n'auront jamais autant de valeur que pour moi-même qui suis la seule flèche qui n'atteindra jamais mon cœur, j'y demeure. Et qui voudrait retourner à cet état embryonnaire à moins qu'on l'ai quitté? Peut-être celui qui se trompe de maths. Celles dont l'unique attrait n'est pas calcul et matérialisation mais la compréhension. Un sérieux raccourci pour qui, comme moi, contourne incessamment....



Si le langage est supposé servir la raison, j'ai constaté qu'il la dessert le plus souvent et que mieux vaut se taire à moins de parler le sien. Symboles fondateurs, les chiffres sont à tout le monde, ils en forment un qui par delà la raison pure sert l'intuition, celui des nombres, universel. Cette approche-ci m'appartient, pas ses fruits dont tous sommes dépositaires.



Me rangeant dans la catégorie de ceux que l'on appelle artiste, je n'écris pas des mémoires qui n'intéresseraient personne non plus, mais transmets mon image. Ce dont je suis fait, de la même chose que tous. Je dédie mon travail à ma fille, ceux que j'aime, mais surtout à l'humanité. Je sais qu'elle en a un besoin impérieux.... son salut est dans l'humilité et le culte de chacun, pas d'une icône! Depuis les décombres de cette société morte un nouveau monde se lève, celui de l'être humain, un ensemble d'individus au cœur desquels siègent chamanisme et raison pure.



L. Aubin